

Pris dans le flot incessant des sorties, c'est avec un peu de retard que l'on vous parle aujourd'hui de cet album de Ksiz. Faut dire aussi que niveau marketing c'est un peu du suicide que de choisir un nom pareil. Doit sûrement y avoir une justification mais bon, ça aide pas à attirer l'attention. Vous vous dites sûrement qu'avec trois consonnes sur quatre lettres ça doit sûrement être un nouveau groupe Polonais ; Eh ! Ben perdu, ils nous viennent de France. Ils, c'est un duo de musiciens surdoués, Mathieu Spaeter à la guitare et Jimmy Pallagrosi à la batterie. Et si vous aimez la musique instrumentale hautement virtuose, qui plus est qui lorgne vers le versant metal progressif style Planet X ou Liquid Tension Experiment, alors ce disque est pour vous assurément.

Pour épauler Jimmy et Mathieu pas moins de quatre bassistes et deux claviéristes, plus l'intervention d'une violoniste et d'un contre-bassiste. Qui dit violon dans ce contexte musical dit souvent clin d'œil vers le côté jazzy du prog ; c'est bien le cas ici, notamment sur la seconde partie de la suite intitulée *The Second world* où violon et clavier à l'unisson nous extasient pour un morceau que ne renierait pas Jean-Luc Ponty. Un violon qui apporte aussi une petite touche orientale sur *Armattan*. Sinon, bien évidemment, la guitare volubile de Mathieu Spaeter, sorte d'hybride entre John Petrucci, Joe Satriani et Eric Johnson, nous ensorcelle l'esprit de mille et une notes tourbillonnantes et ses solis ébouriffants (écoutez un peu celui sur la fin de *Dark bull*) sont autant d'offrandes à la virtuosité. Jimmy Pallagrosi n'est pas en reste comme en témoigne sa démonstration sur le bien nommé *Pasta solo* ou encore ces impossibles rythmiques en 17/39. Comment ça, ça n'existe pas ! Et les temps de *Gedwëy Ignasia* ou *The second world, part 1* c'est quoi alors ! Mention très bien à l'enthousiasmante plage titulaire qui tel un typhon de mélodie et de virtuosité mêlées, emmène tout sur son passage ou encore à l'imposant *Dark bull*. La palme revenant sans doute à la suite en trois parties *The second world* qui nous vaut de belles passes d'armes entre guitares et claviers sur le fort joliment mélodique *Asgard*, le passage jazz rock évoqué ci-dessus sur *Mitgard*, avant de nous plonger dans un chaudron de virtuosité en fusion

durant *Nifhel*. Mais la finesse est aussi au rendez-vous parfois tel ce passage piano/guitare hispanisante sur *Gedwëy Ignasia*.

Bref, on ne s'ennuie pas sur cet album qui pétillote tout autant qu'une bouteille de champ' dans les mains d'un pilote vainqueur en F1. Sûr qu'il vous faudra appuyer sur le champignon pour suivre ces gaillards-là dans leur course folle mais, franchement, le jeu en vaut la chandelle. Vivement le prochain grand prix !

Didier Descamps

### AFTER...

#### HIDEOUT

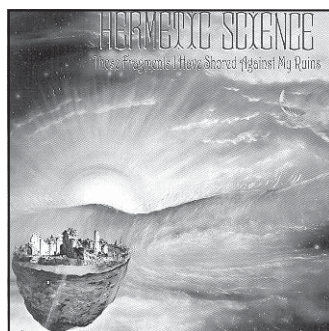
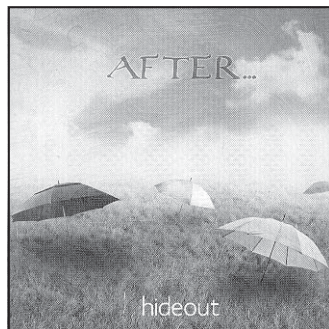
Oskar productions - 59 min 25

Deuxième album pour ce groupe polonais qui a choisi de durcir le ton par rapport à son premier opus. Il rejoint donc l'armée de plus en plus considérable des groupes de prog' metal, pour le meilleur et pour le pire. *Hideout* tend en effet assez souvent à confondre évolution (progression...) avec montée en puissance.

Fort de ses deux guitaristes, After frappe dru et le sens mélodique ne suit pas toujours. *Hillside of dreams*, *Fingers* ou *Hideout* (le morceau titre) en sont des illustrations assez nettes. A l'inverse, *Waiting for* réussit la synthèse de la puissance et de la mélodie, au même titre que l'épic de onze minutes qui clôt l'album (intitulé *The end*, avec beaucoup d'imagination...). Entre les deux, mentionnons une jolie ballade (*Looking fo each other*) et plusieurs beaux dialogues claviers/guitares. En milieu d'album, un ou deux morceaux, trop linéaires, ne vont nulle part (*Fly on*, *Reflecting me*). L'inspiration et les atmosphères sont proches de Riverside et Porcupine Tree, avec un zeste de Dream Theater pour faire bon poids (lourd). Les instrumentistes sont plutôt talentueux bien que la batterie manque d'imagination. Cela est d'ailleurs partiellement compensé, en ce qui concerne la section rythmique, par un bassiste volubile et inspiré, très présent au mixage. Ledit mixage laisse en revanche un peu en retrait la voix du chanteur, agréable mais pas très charismatique à notre humble avis.

Au total, After nous offre là une œuvre inégale, parfois très talentueuse, parfois quelconque. Compte tenu de la concurrence sur le créneau musical choisi, *Hideout* n'est pas forcément indispensable ; mais il satisfera les amateurs des modèles sus cités.

Philippe Arnaud



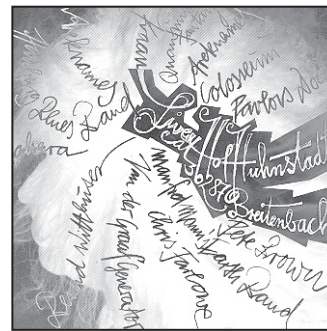
### HERMETIC SCIENCE

#### THESE FRAGMENTS I HAVE SHORED AGAINST MY RUINS

Musea - USA

Les Californiens continuent leurs recherches musicales à base de vibraphones, marimbas et autres instruments de percussion pour mener à bien un progressif « différent » et hors des sentiers battus. Paul Whitehead, le célèbre illustrateur des pochettes de Genesis, s'est occupé de l'aspect pictural du quatrième opus d'Ed Macan, leader de cette formation et plus célèbre pour ses écrits érudits sur le rock progressif et ELP, son groupe fétiche. Jason Hoopes (basse, guitare) et Angelique Curry (percus, batterie) complètent le trio voulu par Macan pour une œuvre caractérisée par deux longues suites de 15 et 10 minutes, deux interludes et trois pièces toutes instrumentales. Œuvre qui se construit patiemment, hébergée dorénavant chez Musea s'il vous plaît !! Et hors des sentiers battus, le goût de Macan pour les percussions offre un étonnant milk shake qui vaut le détour pour les oreilles curieuses.

Bruno versmisse



### LIVE AT HO HUHNSSTADT

#### 30287 BREITENBACH

Inakustik

Autre curiosité de ce numéro, le double live extraordinaire de par sa diversité, étant donné que ce fut capté au cours du festival donné au Burgherzberg, en Allemagne l'année dernière, avec une distribution incongrue, jugez-en plutôt pas sa disparité bienvenue pour les oreilles (et les yeux !!!) du progster de base ayant un peu vécu, comprenez atteignant la cinquantaine pour les plus jeunes...

Arekmanes, Manfred Mann's Earth Band, Pavlov's Dog, Kraan, Sahara, Quantum Fantay, Chris Farlowe et son groupe, Pete Brown et le sien, Colosseum, l'obscur combo local de service, Bernd Witthüser et the last but the least, Van der Graaf Generator pour un *Man-erg* d'anthologie de douze minutes !!! Ça vous la coupe hein ? Y'a pas de manifestations musicales de cet acabit en France n'est-ce pas ? L'Allemagne, non contente d'être la patrie du rock gothique sous bien des formes, est aussi, du moins en Europe, celle du rock progressif, du space rock, du blues, du metal et que sais-je encore !!! Plutôt sympa de s'envoyer les deux rondelles l'une après l'autre par la diversité musicale des groupes invités, allant du récent prog-band imbibé de la classe des anciens, (Areknames) à celui encore vert quand bien balancé devant un public enthousiaste des vétérans VDGG, Colosseum, Kraan (le représentant krautrock du jour avec Sahara) en passant par le cheap mais efficace numéro du Manfred Mann Earth's Band toujours aussi excitant et la voix singulière qui anime encore Pavlov's Dog, phénix renaissant de ces cendres précieuses ! En 2008, voir et entendre ces dignes représentants de nos émois adolescents donne encore l'impression de ne pas avoir trop vieilli mais je vous parlerai du DVD au numéro prochain pour ce qui est du physique !!!!

Bruno Versmisse

www.burgherzberg-festival.de